25e ANNEE N° 2166 PARAIT LE SAMEDI 17 AVRIL 1909

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre francs par an

ÉTRANGER, le port en sus

A. TURIN, Fondateur - PASCAL LIEUTIER, Administrateur-gérant

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 21, Place de la Mairie, SISTERON.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence de la Presse, 20, Rue de la Victoire*, à l'*Agence Havas*, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences.

ANNONCES

Judiciaires (la ligne)....0,20

Commerciales (la ligne)....0.15

Réclames (la ligne)....0,30

Pour les grands annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

PAUL MARTIN

Il semble bien que ce soit surtout dans les familles d'artistes que se justifie le proverbe provençal : «Enfant de mestre a jamais està aprantis ». Des patrimoines intellectuels que les pères cèdent aux fils, nul ne se transmet avec plus de sûreté qu'une semblable conception d'art, consacrant dans les œuvres de ses représentants la gloire d'une famille.

Il en est une d'artistes dignois, dont la Provence peut à juste titre s'enorgueillir. Nous voulons dire les peintres Paul et Etienne Martin. Une exposition à Marseille, encore toute récente, d'une centaine d'aquarelles, d'études et de croquis de Paul Martin nous est l'occasion de reparler de cet artiste charmant, qui fut aussi parfois un conteur savoureux en langue provençale.

Nous ne ferons pas à proprement parler, une étude sur l'œuvre de Paul Martin. Ce serait, nous semble-t-il, mal comprendre la manière de l'artiste que donner une forme didactique aux impressions de charme et de sincérité qu'éveille en nous la nombreuse série de ses aquarelles. Notre amour propre de compatriote nous fera de même, au cours de cette exquisse, préférer aux paysages de Marseille ou de la côte d'Azur ceux de la haute Provence, qui furent ses horizons familiers, et auxquels il revenait toujours, comme a de premières amours.

Que fut sa vie ? — Ce qu'elle est dans l'œuvre d'un artiste ; tout et rien. — La vie est pour le talent l'occasion de se produire ou de se dérober à jamais. Mais elle n'est pas une créatrice de la manière. On naît peintre, comme on naît musicien ou poète. Le génie n'est pas fait d'éducation et de discipline ; il est à peine fait de méthode : et la méthode pour un peintre c'est l'originalité de la vision et la fidélité de la transcription. Quand nous aurons dit que Paul Martin eut pour maître, pour camarade de jeunesse plutôt, Victor Camoin, le peintre des intérieurs bas-alpins, et que son adolescence fut aux côtés de son ami volontiers vagabonde, dans ce décor natal des rives de la Bléone ou des contreforts du Cheval Blanc, nous n'aurons rien dit de sa manière, et c'est d'elle, de sa séduction que nous voulons parler.

Paul Martin est un aquarelliste. Il n'y a pas à proclamer la supériorité de la peinture à l'eau sur la peinture à l'huile. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le domaine de l'aquarelle est doublement limité, à la fois dans le choix des sujets et dans leur représentation. Mais l'exiguité de son champ d'action, n'est-ce pas la raison même de sa grâce et de son expression ? L'aquarelle ne peut pas traiter tous les sujets ; aussi son mérite consiste-t-il à exceller dans ceux qu'elle a choisis. « La peinture à l'eau, disait Paul Martin lui-même, présente des faiblesses matérielles, des surprises imprévues, des déceptions de métier et demande une habileté que l'étude sérieuse peut seule donner ».

On a qualifié Paul Martin de paysagiste doublé d'un poète. Il parcourut en effet cette terre provençale, les yeux et l'âme grands ouverts à sa splendeur. Ses horizons ne sont pas la copie servile des plaines de Saint-Paul-les-Durance ou des gorges de Chardavon. Ile se sont reflétés dans son cœur, avant de se fixer sur la toile. Ils sont pleins de tendresse natale. Voilà bien, en tout art, la véritable originalité : la représentation simple, fidèle du réel, mais d'un réel qui ne paraitrait qu'à travers le tempérament de l'artiste, ne s'expliquerait et ne se comprendrait que par le commentaire sous entendu de ces passions. Bien plus, Paul Martin, n'a pas vu seulement dans l'aquarelle un procédé commode pour exprimer sa pensée, pour fixer son souvenir ; il interprétait suffisamment ses paysages pour en marquer le sens et l'esprit, sans mièvrerie ni pédantisme, avec toutes les ressources de son talent. Dévotieusement attaché au sol natal, Paul Martin semble avoir mis son orgueil à traiter les mille aspects de la haute Provence. Il fut un touriste ; il gravit les sentiers au flanc des collines, il se fourvoya dans les gorges, et son enthousiasme est aussi bien fait de stupeur que de sérénité. Les Basses Alpes lui doivent une pittoresque galerie de paysages. Tel petit hameau des bords de la Bléone (les Chauchets à Digne), tel aspect désolé de la montagne de Cousson, telle lande de thym et de genêt (un coteau à Gaubert) tels vieux saules rabougris et décapités (un ruisseau à Malijai) consacrent aux Musées de Marseille ou de Digne la manière de Paul Martin.

Elle est faite autant de sentiment que de technique. L'on pourrait presque dire que dans ses décors si impersonnels Paul Martin se peint lui-même. Aussi le reproche que d'aucuns lui adressèrent, de se répéter dans ses œuvres nous semble partir d'une compréhension un peu défectueuse de son talent. Témoin cette vision de Moustiers, la vielle ville accroupie dans l'échancrure des montagnes. Le décor semble grimaçant comme un gnome. Il y a du fantastique et du légendaire dans le blotissement de ses maisons au pied des rochers nus. Il ne suffit que d'un regard averti pour trouver à ce paysage un air de familiarité avec les compositions extravagantes de Jean Veber. « Je suis heureux, disait Paul Martin, rien ne me manque dès que le soleil brille ; je suis malheureux dès qu'il se voile ! » Le coloris de ses aquarelles traduit aussi bien l'enthousiasme, la monotonie ou la lassitude de ses pensées que l'état vaporeux, multiforme, nuancé à l'infini du ciel.

Le ciel ! S'il n'y a que l'aquarelle pour laisser aux cieux et aux lointains tour à tour transparence, légéreté ou profondeur, si seule par le secret de la couleur limpide elle compose ou reproduit des harmonies délicates, pleines de fraicheur et d'élégance, il n'y a que Paul Martin pour donner un aspect de Provence à des soirs d'automne, des matins printaniers, des soleils couchants, des clairs de lune.

Mais serait-ce au détriment du détail que Paul Martin a réalisé une telle richesse de coloration ? Le dessinateur perce toujours sous le coloriste. Il faut pouvoir examiner ses croquis et ses dessins au noir d'ivoire ou à la sépia pour se rendre compte de son souci et de son étude constante du détail. De grandes teintes distribuent l'ombre et la lumière, mais des combinaisons originales y trouvent des effets aussi inattendus que réels. Prenons par exemple « La Bléone aux Sièyes », une aquarelle qui ne semble valoir que par l'impression d'ensemble, solitude et sérénité. A part de véritables trouvailles de coloris pour traduire le soir rasséréné et cette flaque d'eau, où l'image reflétée de quelques maigres peupliers se casse à la rencontre d'herbes flottantes et d'ilots de sable ; à part cette ligne de peupliers et quelques arbustes rabougris qui la prolongent, le tableau est nu, est vide. Mais pourtant on voit courir des filets d'eau entre les mottes de terre vaseuses ; une brise fraiche fait virevolter les feuilles, et l'horizon prépare des matins glorieux. Et puis il est une preuve indiscutable du soin de notre artiste à traiter le détail presque indépendamment de l'ensemble, à lui trouver son intérêt et son charme, ce sont les quelques lignes de légende dont il fait accompagner ses aquarelles, et qui sont les strophes vivantes de sa poésie picturale, de son poème à la Provence. Il n'indique pas ainsi la note dominante du tableau ; ce qu'il précise, c'est le détail, le menu détail même. « Des peupliers, tantôt touffus, tantôt déchiquetés, toujours fluets et sveltes, avec leurs feuilles agitées par un éternel frisson et telles que parfois elles ressemblent à des essaims de papillons verts». On pourrait presque dire qu'il nous suggère l'impression du tout par la précision du détail, Si une comparaison littéraire ne semblait déplacée, nous ferions remarquer que sa manière évoque celle des de Goncourt et de leur école, manière objective, toute d'évocation et de simplicité.

Sans doute, c'est là de l'impressionnisme, et pourtant Paul Martin, nous semble-t-il, se serait défendu d'une telle classification. Son talent si primesautier, si régionaliste appartient d'abord à la grande école provençale qui joint en littérature comme en art, dans son originalité de culte fervent à de mêmes idées, à de mêmes horizons, une certaine clarté de la vision à une certaine autre clarté de l'expression. On peut avoir prononcé, à propos de Paul Martin, les noms de Corot, de Decamps, de Daubigny. Mais pourquoi cet effort factice et arbitraire pour lui chercher une parenté ? Sans doute il est en lui quelque chose du génie de ses maitres. Mais il reste, surtout, essentiellement, lui-même. Touche ferme, modelé solide, ligne rigoureusement nette. La coloration est vive mais jamais exagérée : on ne connait pas chez lui de ciels trop bleus, de rochers trop rouges, de routes trop blanches, d'ombres trop mauves. Et pourtant il semble avoir une prédilection pour les soleils couchants, l'instant du jour où l'heure ajoute pour un peintre à la poésie du sujet et de la manière.

La ville de Digne si généreusement chantée et dotée par Paul Martin, Marseille qui l'appela « son maitre aquarelliste » gardent vivant dans leurs musées et collections le souvenir de cet artiste. Faut-il que les Parisiens n'aient rien à admirer de lui ? — Le musée du Luxembourg ne se déparerait pas de tel aspect des Sièyes ou de tels coteaux arides à Gaubert ou à Chardavon. La consécration des gloires régionalistes n'est-elle pas de venir accroître, un jour ou l'autre, le patrimoine des gloires nationales ? — Le génie de la nation n'est fait, après tout, que du génie des provinces.

René BRUN.

La France et la Floraison littéraire en Belgique

D'un article de M. GÉRARD HARRY, parru dans la *Grande Revue* du 10 avril 1909 :

Quand on écrira définitivement l'histoire de cet étonant essor littéraire du royaume belgique et de ses rapports occultes ou visibles avec la littérature de France, il faudra encore ajouter à ces actes une parole, relativement récente, qui est allée de tous les Belges pensants et s'est inoubliablement gravée, en précepte conducteur, dans les cerveaux de tous ceux qui, des bords de l'Escaut à la Grand'Place de Bruxelles, tiennent une plume. Il s'agit de la parole généreuse, tombée il y a deux ans, de la bouche de M. Raymond Poincaré.

« Bien que vous habilliez votre pensée de notre langage », a dit en substance un des plus nouveaux et des plus dignes de vos Académiciens, parlant aux écrivains belges d'eux-mêmes, « nous n'entendons pas vous régenter, vous diriger, vous absorber. Soyez, restez vous-même ; nous ne vous en accueillerons et ne vous en aimerons que mieux ».

Il était impossible d'aller avec plus de grâce au-devant d'angoisses patriotiques telles qu'en a exprimées Edmond Picard pour les dissiper. Ayant réchauffé de sa propre vie les cruels commencements de la vie intellectuelle des Belges, la France loin de revendiquer des droits sur sa destinée, ne demanda, pour toute récompense, que de la voir se développer librement, suivant ses intuitions et ses inclinations personnelles, en dehors de toute dépendance envers sa bienfaitrice... Souvenons-nous de ce qui se passa, dans le domaine administratif et politique, à la fin du XVIIIe siècle. Les victoire de Dumouriez, de Jourdan, de Championnet, à Jemmapes et Fleurus, ayant arraché les provinces belgiques au joug autrichien, la France révolutionnaire leur offrit l'option entre l'indépendance absolue et l'incorporation à la

© VILLE DE SISTERON

République. La France d'aujourd'hui va plus loin. Ayant aidé plus que personne la Belgique des lettres à se constituer, elle entend que cette nouvelle province de la langue française garde la pleine possession d'elle-même, et elle continuera, surtout à cette condition, à l'envelopper de sa précieuse bienveillance de mère adoptive ou de sœur aînée.

La Statue de Mistral

Voici une curieuse anecdote qu'il est intéressant de rappeler à la veille des fêtes félibréennes, qui se préparent en vue de l'érection de la statue de Frédéric Mistral :

« Cette statue fut d'abord statuette. Elle faisait partie d'une collection d'effigies en marbre que possède un amateur d'art parisien, des plus éclairés.

« Ce Mécène avait fait exécuter par Théodore Rivière les statuettes des hommes qu'il admire ; il y avait là Paul Arène, Armand Sylvestre, Mistral.

« Un jour, M. Charles Roux vit la collection de statuettes et, apercevant la statue de Mistral, s'écria : « Quelle belle statue l'on ferait avec cette maquette ! »

Le collectionneur répliqua : « Si vous voulez faire la statue, je vous donne la maquette. »

Aussitôt dit que fait : M. Charles Roux accepte, court chez le sculpteur, traite avec lui, le lendemain il organise un comité, ouvre une souscription publique... »

Et voilà comment, en fin mai, on inaugurera la statue de Mistral.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les coliques du cheval

C'est une des plus fréquentes et des plus dangereuses maladies du cheval. Sur cent chevaux qui en sont atteints, vingt-cinq succombent, si ce n'est plus. Ses effets sont tellement rapides, que le plus souvent, quand le vétérinaire arrive, il est trop tard. Il importe donc au plus haut point de tâcher de prévenir ces redoutables affections et d'en connaître exactement le traitement, pour pouvoir l'appliquer dès les premiers symptômes.

A vrai dire, les coliques ne constituent pas elles seules une maladie : elles sont la conséquence, l'effet d'un trouble sérieux ayant pour siège l'estomac et, bien plus souvent, les intestins.

Elles peuvent résulter d'une indigestion stomacale, ou d'une congestion intestinale : ce sont les cas les plus fréquents ; les symptômes en sont sensiblement analogues, au début tout au moins, et la même médication peut à la rigueur être employée, dès que l'indisposition se manifeste.

L'animal refuse la nouriture, il a l'œil morne, la conjonctive légèrement congestionnée, le flanc droit ballonné, le rein raide, Il est abattu, avec par instants une sorte de nervosité dans les membres. Il gratte le sol du pied, cherche vainement a uriner et présente généralement les caractères d'une bête mal à l'aise et qui souffre ; son arrière-train fléchit par moments ; il cherche à se coucher, ce qu'on doit par tous les moyens l'empêcher de faire. Une sueur abondante survient, les oreilles se refroidissent, la respiration s'accélère ; c'est un animal perdu, si l'on n'intervient énergiquement.

Le fermier d'ordinaire n'est pas à même point de diagnostiquer, s'il est en présence du coup de sang ou d'une simple indigestion. Peu importe du reste. Dès les premiers symptômes, il doit envoyer chercher le vétérinaire, ou, si par suite de la distance celui ci risque de ne pas arriver à temps, il doit immédiatement lui-même traiter l'animal de la façon suivante.

Tout d'abord, diète absolue, en lui donnant seulement un laxatif léger (sulfate ou bicarbonate de soude) dans un barbotage d'eau de son. L'animal doit être promené à la main, en ayant soin de le couvrir pour qu'il n'attrape pas froid. Les reins devront être énergiquement frictionnés avec de l'essence de térébenthine, ainsi que les canons des quatre membres. Un lavement d'eau de savon suffit quelquefois à produire de l'amélioration. Si au contraire le mal gagne en intensité, il n'y a pas à hésiter ; il faut pratiquer une abondante saignée à la jugulaire et retirer 6 à 8 litres de sang, si la bête est de taille moyenne. Disons en passant qu'il est déplorable de constater combien peu de cultivateurs savent pratiquer une saignée, bien que ce soit la chose la plus simple du monde : les pertes qui résultent de cette ignorance sont innombrables.

Après ou avant cette énergique intervention, il sera toujours prudent d'opérer une injection sous-cutanée de pilocarpine, dont on doit toujours avoir quelques tubes dans sa pharmacie Voici comment on procède. On fait dissoudre dans l'eau 10 centigrammes de pilocarpine ; puis à l'aide d'une seringue de Pravaz, on injecte le liquide au milieu de l'encolure, sous la crinière ou sous la peau. Au bout de quelques minutes, survient une salivation abondante, qui témoigne de la réaction produite par la piqûre et le plus souvent l'animal évacue, ce qui le met hors de dangers. Si après vingt minutes aucun résultat n'est obtenu, il n'y a aucun inconvénients, ni aucuns dangers à renouveler l'injection. Neuf fois sur dix l'animal est sauvé par cette simple petite opération.

Mais n'oublions que, par une sévère hygiène préventive, on peut presque toujours éviter ces accidents. Si l'on a un cheval qui travaille peu et que l'on nourit beaucoup, on doit fréquemment et, à intervales rapprochés, le rafraichir par des barbotages de farine d'orge auxquels on ajoute du sulfate de soude, voire même le saigner légèrement et lui enlever trois ou quatre litres de sang. A tous ses animaux, on doit éviter les changements trop brusques de fourrage, veiller à ce qu'ils ne boivent pas trop froid, qu'ils ne consomment pas trop de nouriture avariée. A l'aide de ces quelques soins, très rares seront les attaques du genre de celles que nous venons de décrire.

H. B.

Chronique Locale

SISTERON

La fête de la Mutualité. — Le banquet donné dimanche dernier dans une salle de l'Ecole supérieure, par la Société de Secours Mutuels de notre ville, à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, a été des plus réussis. Organisé par la commission de la Société, ce banquet a revêtu les apparats grandioses d'une belle fête. La salle artistiquement décorée avec guirlandes et petits drapeaux offrait un aspect d'un heureux effet. A midi, les deux portes de la salle s'ouvraient et laissaient pénétrer le flot de mutualistes au nombre de 100 environ, prenant place autour des tables qui bientôt allaient se couvrir de mets délicieux.

La présidence d'honneur avait été offerte à M. Dautresme préfet des Basses-Alpes, représenté par M. Grenet, vice-président du Conseil de préfecture, assis aux côtés de M. Roa, président effectif de la Société, assisté de MM Pélissier, sénateur ; Gasquet, maire de Sisteron ; Joly, député des Basses-Alpes et M. Tardieu.

Le moment des discours venu, M. Roa, en bons termes, remercie les aimables invités, d'avoir répondu avec empressement aux invitations ainsi que l'assistance toute entière qui s'est fait un devoir de participer à ces agappes toutes familiales.

M. Grenet, succède à M. Roa, et dans quelques pages éloquentes retrace les étapes de la mutualité depuis sa création jusqu'à nos jours, il dit en terminant que les mutualistes ont toute la sollicitude gouvernementale.

M. Pélissier, sénateur, dans une heureuse improvisation pleine d'esprit, dit que sa venue à Sisteron, son assistance à un banquet mutualiste, lui causent toujours une grande joie. Mutualiste lui-même, il aime celui qui par philanthropie, par but humanitaire, aide son prochain et sait prévoir pour sa vieillesse bien des déboires que de nombreux imprévoyants subiront. A son tour, M. le maire, se lève et dit combien il lui est agréable de représenter la municipalité au sein de cette assemblée. Il est heureux de saluer en elle une société des plus florissantes de la ville, et cela vous le devez dit-il, «à vos incessants efforts de faire bien et toujours mieux, à votre président qui remplit ses fonctions avec zèle, à votre commission toujours attentive, et à vous tous, parce que tous vous avez souci du lendemain ».

M. Joly, succède à M. Gasquet et chiffres en mains il fait connaitre que la grande famille mutualiste comprend 4 millions de membres environ. Il ajoute : c'est la mutualité qui trace la ligne de conduite à nos dirigeants, c'est sur vos bases que seront constituées les retraites ouvrières ; honneur ! à vous donc, qui avez su les premiers vous grouper, vous comprendre et faire œuvre d'humanité en apportant par vos modestes versements, un soulagement aux malheureux affligés par la maladie, en vous unissant avec la devise : Tous pour Un ; Un pour Tous.

M. Tardieu termine la série des discours et au nom des membres honoraires, remercie la Société d'avoir bien voulu les convier à cette fête qui est aussi un peu la leur, heureux d'être aux côtés des camarades mutualistes que plus nombreux encore il voudrait voir se grouper autour de la même bannière.

Des ovations répétées saluent toutes les belles paroles que viennent de prononcer tour à tour invités et président, et après quelques chants la fête se termine à la satisfaction de chacun content et satisfait d'une après-midi si bien remplie.

Bal des Touristes. — Le bal que la Société Musicale offre à ses membres honoraires est fixé irrévocablement au samedi 24 avril, à 9 h. du soir, dans la salle du Casino.

Un vestiaire sera mis à la disposition des invités.

Les personnes désireuses de se faire inscrire au titre de membre honoraire sont priés de s'adresser à M. Jansson, trésorier de la Société.

Concert. — Dimanche dernier, jour de Pâques *Les Touristes des Alpes* ont donné sur le cours Paul Arène devant un auditoire nombreux et choisi, un splendide concert composé de morceaux nouveaux. Malgré l'absence de musiciens empêchés l'exécution du programme a été parfaite puisque des applaudissements sont venus l'attester.

Aussitôt les beaux jours arrivés la musique donnera ses concerts le soir après souper.

Conseil de revision. — Les opérations du Conseil de revision pour le canton de Sisteron auront lieu vendredi prochain 23, à 10 h. du matin.

Classe 1888. — Les hommes de la classe 1888 **du canton de Sisteron**, qui voudraient participer au banquet qui aura lieu le 23 courant, à midi, restaurant Girard, sont priés de se faire inscrire chez M. Reynaud, nouveautés. Le prix du banquet est fixé à 3 francs.

Par arrêté préfectoral M. Blanc Baptistin, cultivateur, président du Cercle de *La Fraternité* a été nommé membre de la commission qui siègera à Digne le 28 courant pour la nomination d'un professeur à la chaire départementale d'agriculture.

Notre confrère *Le Républicain des Alpes*, de Manosque, qui avait cessé son apparition par suite de la destruction complète de ses ateliers par un incendie au début de l'hiver, vient de reparaitre sous la direction de M. Demontoy père.

Nos souhaits de prospérité à notre confrère.

Classe 1908. — Les jeunes gens appartenant à cette classe sont priés de se rendre à la mairie, demain dimanche, à 2 heures du soir, pour l'organisation d'un banquet.

Cinématographe Electric. — Aujourd'hui samedi et demain dimanche, deux représentations seront données au Casino par le Cinématographe Electric qui a laissé de bons souvenirs lors de son dernier passage ici. Des vues nouvelles d'effets comiques, féériques et dramatiques formeront le programme de ces deux soirées.

Chambre de Commerce. — Les membres de la Chambre de commerce des Basses-Alpes sont convoqués pour le mardi 20 courant. Ordre du jour : comptes et budget, correspondance et affaires diverses.

AVIS

M. IMBERT Louis, balayeur public, prévient les intéressés qu'il a un grand stock de fumier **à vendre à des prix très modérés**. S'y adresser.

ETAT-CIVIL

du 10 au 17 Avril 1909.

NAISSANCES

Collomb Kléber-Joseph.

MARIAGE

Entre M. Brémond Gustave Saturnin, cult. au Poët et Mlle Figuière Elisa-Julia, s. p., à Sisteron.

Entre M. Buès Félicien Ismael-Hubert, cult. aux Mées et Mlle Queyrel Denise-Henriette, s. p., à Sisteron

Entre M. Clément Noel-Augustin-Louis, aux Boriès (Vaucluse) et Mlle Lagier Jeanne-Théodore-Henriette, s. p., à Sisteron.

DÉCÈS

Gervasoni Pietro, charbonnier, 29 ans, hospice.

Collomb Kléber-Joseph, 2 jours.

Richaud Louis-Philippe, infirmier, 42 ans, hospice.

Aux Asthmatiques

De tous les remèdes connus, aucuns ne calme et ne guérit aussi rapidement que la Poudre Louis Legras. Elle dissipe, en 45 secondes, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essouflement, oppression, toux de vieilles bronchites, rhumes négligés, suite d'influenza, de pleurésie et autres affections des poumons. Ce précieux remède a encore obtenu la plus haute récompense à l'exposition universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139 Bd Magenta à Paris.

VARIÉTES

Nos Musiciens chez eux

Nous sommes à la salle des répétitions.

Un nouveau morceau à changements de mouvements, vient d'être distribué. L'exécution du premier motif ne satisfait pas complètement le directeur qui se voit obligé d'interrompre sa mesure. « Ce passage laisse à désirer, dit-il à ses exécutants ». « Il compte quelques mesures en remontant sur sa partition ». « Veuillez recommencer 11 mesures avant l'endroit où nous venons de nous arrêter. Tout le monde me comprend bien ? ». Chaque musicien a compté les 11 mesures et attend le signal de la nouvelle attaque. L'exécution reprend. Aussitôt une effroyable cacaphonie se fait entendre. Les coups précipités de la baguette de direction indiquent un second arrêt. « Vous ne m'avez donc pas compris, dit le chef en s'adressant aux basses... ou à un pupitre quelconque de mêmes instruments ? Vous n'avez compte que 10 mesures. Tenez, c'est à ce trait de bugles.... et il chantonne le motif en question. Maintenant, attention ! et tâchons de réussir. Vous vous rappelez le mouvement ? » Gravement, il bat une mesure en blanc. Mais, dès les premières notes, il devient impossible de continuer. Les sons se confondent dans un brouhaha non prévu par le compositeur. « Nous ne sommes pas encore ensemble, s'écrie le directeur qui commence à s'impatienter, pourtant, il n'est pas difficile de compter 11 mesures. Voyez bien ou nous devons reprendre, après cette rentrée. — je crois que je précise — qui précède le trait de bugles que je viens de vous indiquer. Il vocalise cette rentrée » Pendant

© VILLE DE SISTERON

ces observations, les exécutants s'appliquent de leur mieux à reconnaître le passage signalé. Très attentionnés, on les entend compter à haute voix sur leurs parties, les mesures qu'ils remontent avec le doigt 1, 2, 3.....10, 11. Cette fois, ils se méfient et plus d'un redresse l'erreur de son voisin. « Je te dis que c'est une mesure avant. Non, si..... Plusieurs fois, on recompte ensemble. Enfin chacun est parfaitement fixé. Les trombones et la batterie qui se sont assez longuement concertés pour saisir le passage introuvable exécutent alors leurs parties avec la plus grande attention et uu véritable entrain. Quelques mesures sont jouées, C'est plus faux que jamais. « Que voulez-vous disent alors « les moriminés. on s'est arrêté dans des me- « sures à compter. Comment s'y reconnai- « tre ? » Le directeur prend alors le sage parti de faire recommencer entièrement le morceau ou, au moins, aucune erreur de ce genre n'est possible. Notons en passant qu'on aurait eu grandement le temps de revenir au passage déffectueux, si aussi bien cette décision avait été prise de suite.

Voilà comment se passent trop souvent les premières répétitions d'une œuvre nouvelle, c'est-à-dire sans profit pour l'œuvre elle-même et il faut bien le dire aussi en provoquant le mécontentement des sociétaires gagné peu à peu par l'ennuie qui résulte naturellement de ces reprises pouvant se renouveler à chaque instant.

(Monde Orphéonique).

P-L-M. — *Régates Internationnales de Nice et de Cannes.— Vacances de Pâques. — Tir aux pigeons de Monaco.*

Billets d'aller et retour de 1re et de 2e classes à prix réduits *de Valence et Avignon, pour Cannes, Nice et Menton*, délivrés du 5 mars au 11 avril 1909.

Ces billets sont valables 20 jours (dimanches et fêtes compris) ; leur validité peut être prolongée une ou deux fois de dix jours (dimanches et fêtes compris) moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 0/0.

Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Valence à Nice, viâ Marseille, 1re cl, : 78 fr. 80 ; 2e cl. : 56 fr. 75 ; d'Avignon à Nice, viâ Marseille, 1re cl. : 57 fr. 95 ; 2e cl. : 41 fr. 75.

* * *

P-L-M. — *Fêtes de Pâques et Fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc à Rome.*

A cette occasion la Compagnie délivrera du 28 mars au 16 avril 1909, au départ de toutes les gares de son réseau, des billets d'aller et retour spéciaux pour Rome, à prix très réduits.

La durée de validité de ces billets sera de 30 jours (dimanches et fêtes compris) sans faculté de prolongation.

Arrêts facultatifs sur le réseau P. L. M. ; trois arrêts au choix en Italie, tant à l'aller qu'au retour.

Prix au départ de *Valence*, viâ Grenoble, Modane : 1re cl. 115 fr. 20 ; 2e cl. 80 fr. 90 ; 3e cl. 53 fr. 05. Viâ Arles, Marseille, Vintimille : 1re cl. 135 fr. 85 ; 2e cl. 94 fr. 45 ; 3e cl. 61 fr. 90.

Tribune du Travail

ON DEMANDE des ouvriers cordonniers et un apprenti chez M. BEC Paul, fabricant de chaussures, Sisteron.

ON DEMANDE un apprenti typographe à l'imprimerie du "Sisteron-Journal".

A louer présentement

JOLIE CAMPAGNE D'AGREMENT

à 2 kilomètres de la ville
avec environ 2 hectares de pré
S'adresser au bureau du Journal.

Coiffure pour Dames

Mme COLLOMBON

4, Rue Saunerie — SISTERON — (B-A)

Travail soigné. Coiffure et abonnements à domicile. Spécialité pour mariées et fillettes, Postiches en tous genres.

Teinture et nettoyage de tête.
Parfumerie, poudres et crêmes
— ARTICLES DE TOILETTE —

A LOUER
Grand Entrepot
situé au Centre de la Ville
S'adresser au bureau du *Sisteron-Journal.*

PARIS-MODES

C'est à partir du Lundi 6 avril qu'a été ouvert dans la rue Traverse de la Place, en face les *Galeries Sisteronnaises*, le magasin **Paris-Modes.**

Toute la clientèle féminine élégante voudra voir le choix des gracieux chapeaux faits qui seront livrés à des prix très avantageux (4,90 et au dessus). On y trouvera également un grand assortiment de *faux-cols, gants* et *cravates* pour Dames et Messieurs.

Mademoiselle MICHEL fait savoir à sa nouvelle clientèle qu'une modiste est attachée à la maison pour les réparations et transformations.

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC
est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*
LES HOPITAUX FRANÇAIS

Bulletin Financier

La nouvelle d'une révolution en Turquie a été confirmée. De plus. la Bourse redoute que la situation ne s'aggrave à Méru ; aussi, est-on franchement lourd.

La rente française est faible à 97.77.

L'Extérieure conserve assez facilement le cours de 98.90.

Portugais 61.10.

Les Russes sont assez fortement atteints, le 5 0/0 1906 s'inscrit à 102.60 ; le 4 1/2 0/0 1909 à 93,50.

Le Serbe est lourd à 81.55 et le Turc abandonne un demi point à 92.85.

Les établissements de crédit s'inscrivent en léger recul. Banque de Paris 1621. Société générale 664. Comptoir d'Escompte 725. Banque Franco-Américaine 487. Banque Ottomane 714. Les chemins de fer espagnols sont sans changement.

Rio 1783. Obligations Victoria Minas 139. 50. En Banque, Mines d'or un peu plus calmes. Minas Pedrazzisi 87. Les obligations 5 0/0 Energie industrielle se négocient à 476.

Les obligations Port de Para s'inscrivent à 458 et les actions Alcool de l'Ardèche à 310.

NOVEL.
42, rue Notre-Dame-des-Victoires.

La Vie Heureuse

Les faits les plus importants des dernières semaines, les rapprochements les plus ingénieux que suggère l'actualité : MM. Roosevelt et Taft, sportmen, à l'heure où l'un vient de transmettre à l'autre ses pouvoirs de chef d'Etat ; les Paradis artificiels qui ont à la fois enchanté et détruit le génie d'Edgar Poë, dont l'Amérique vient de célébrer le centenaire, et de Verlaine, dont la statue vient d'être élevée à Allaux ; Ménélick, ce souverain africain vainqueur et ami des Européens dont la santé occupe en ce moment toute l'Europe.... ; une belle page d'art : les tableaux de femmes exposés au Grand Palais et au Lycéum...; une ravissante composition qui offre en une farandole chimérique, l'image de quelques uns de nos plus célèbres contemporains, artistes, gens de lettres, hommes politiques, savants, etc., etc., au temps de leur enfance, les plus belles pages du « livre dont on parle » *Le Meilleur ami*, par René Boylesve...; deux vivantes pages d'histoire : *La Vie Parisienne sous la Révolution*, par A. d'Alméras, curieusement illustrée d'estampes du temps.. ; une nouvelle dramatique de Jean Bertheroy : Le *Fatal serment*..; une spirituelle Chronique du mois, signée des amusants humoristes Léo Marchès, Franc-Nohain, G. Timmory... il faudrait tout citer du numéro de mars de la **Vie Heureuse**, qui contient plus de quinze articles intéressants, instructifs, amusants, dont une profusion de magnifiqes images complète l'incomparable attrait.

Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr.; le numéro, 50 centimes. — *Conseil des Femmes :* Paris et Départements, 4 fr.50 ; Etranger, 5 fr. 50 ; le numéro, 30 centimes.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac, de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir, promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. *Vincent*, 8, Place Victor Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et renvera les indications demandées.

RECOLTE 1908 : 850 hectolitres à vendre
Pour boire du BON VIN *garanti naturel*
adressez-vous directement **au Vigneron** du domaine du Moulin à Vent
d'AUBAIS GARD
Vin rouge 35 fr. la pièce de 228 litres } *logé et*
Vin rouge 84 fr. le demi-muid de 260 litres } *franco*
Certificat de récolte accompagne facture Le transport et la régie tout payé au départ. Rien à débourser en prenant livraison. *Prime 2 bouteilles d'eau de vie de Marc, à chaque pièce.* Echantillon 0,50 c. Toute facilité pour paiement. Les expéditions se font le samedi.

PORTRAITS D'HIER

ETUDES
sur la Vie, les Œuvres et l'Influence
des
GRANDS MORTS DE NOTRE TEMPS

Tel est le titre d'une nouvelle revue dont le premier numéro paraîtra le 15 mars. Dans le comité de rédaction, nous relevons les noms de : Elie Faure, Victor Méric. Gustave Hervé, Georges Pioch, Léon Werth, Maurice Robin, R de Marmande, Francis Jourdain, François Crusy, Miguel Almereyda, Gaston Syffert, Manuel Devaldes, Amédé Dunois, A. Detannoy, Paul Signac, Paul Cornu, etc.

Cette nouvelle revue se propose un double but :

1° Présenter à ceux qui les ignorent ou ne les connaissent qu'imparfaitement, les hommes qui ont contribué à former la pensée moderne sous ses expressions artistique, littéraire, scientifique et politique :

2° Mettre de l'Unité, introduire un ordre dans la multitude des sensations éveillées en nous par les productions du génie humain.

Il n'y a pas d'effort individuel vraiment détaché. Tout s'enchaine. Nous ne sommes les uns et les autres que les produits des générations qui nous ont précédés.

Penser, c'est unir dit Kant. En ce sens, **Portraits d'hier** constitueront un guide précieux et sûr.

Parmi les hommes dont la vie et l'œuvre constitueront une étude nous pouvons citer : Emile Zola, Puvis de Chavane, Elisée Reclus, Beethoven, Léon Gambetta, H. de Balzac, Manet Karl, Marx, Baudelaire, Daumier, Bakounine, Ibsen, Michelet, Jules Vallès, Blanqui, etc., etc.

Peintres, littérateurs, théoriciens, musiciens, savants hommes politiques et hommes d'actions : maîtres illustrés consacrés par la renommée ; gloires plus obscures dont la renommée ne dépassa jamais le cercle d'une élite, mais dont l'influence fut néanmoins prépondérante ; en un mot, tous ceux de nos ainés qui ont suscité les grands mouvements d'idées de la fin du 19e siècle et du commencement du 20e, ou enrichi d'un joyau nouveau la couronne de l'art, prendront place dans cette galerie.

Chaque numéro des **Portraits d'hier** formera un tout en soi. Les grands morts y seront présentés sans ordre ni lien apparent. **Portraits d'hier** formeront une œuvre méthodique et complète, indispensable aussi bien à celui qui n'a pas eu les moyens de s'instruire qu'à l'initié auquel ils fourniront le moyen de compléter ou de vivifier ses connaissances.

Le premier numero de PORTRAITS d'HIER est paru :

C'est l'illustre écrivain, Emile Zola, qui inaugure cette galerie dont il faut saluer joyeusement la création.

Le Maitre est présenté par Victor Méric. Et c'est assurément, sous un mince volume, l'étude la plus consciencieuse et la mieux documentée qui ait été faite de l'œuvre et de la vie de Zola.

L'étude (32 pages) est illustrée d'un masque inédit par Valloton, d'un portrait de Zola enfant, d'une reproduction du tableau de Manet, d'une pointe sèche de Desboutin, d'un Emile Zola par De la Barre, et d'une très interressante page autographe de l'écrivain.

Ajoutons que les **Portraits d'hier** formeront une élégante plaquette illustrée de 32 pages et paraitront le 1e et le 15 de chaque mois. Le prix modique, 25 centimes, en permettra l'acquisition aux moins fortunés. Administration-Rédaction : H. FABRE, 38, quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris (4e) Abonnements : un an (24 numéros), 6 fr, ; six mois (12 numéros), 3 fr. trois mois (6 numéros) 1 fr. 50.

LECTURES POUR TOUS

Quelques semaines encore, et la béatification de Jeanne d'Arc va être solennellement proclamée. Quelle fut la procédure suivie pour cette nouvelle glorification de l'héroïne nationale ? C'est ce que nous apprend, dans le numéro d'*Avril* des **Lectures pour Tous**, un article très curieusement documenté.

Soucieuse de renseigner exactement sur toutes les questions actuelles, la célèbre revue fait aussi une large place à tout ce qui peut séduire ou amuser. Envers du théâtre, expositions en vogue, grandes premières, événements d'hier ou de demain, voilà un aperçu de ce qu'on trouve chaque mois dans les **Lectures pour Tous**, dont les saisissantes illustrations suffiraient à justifier le succès toujours croissant.

Lisez le sommaire du numero d'Avril :

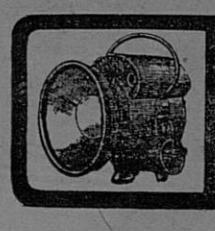
Les étapes d'une Sainte. — Au foyer de la Maison de Molière. — Les Magiciens des Plantes. — Où les Femmes font l'ouvrage des Hommes. — Le père du Petit Poucet, par ARVÈDE BARINE. — *Or, en 1809, nous prîmes Saragosse*, nouvelle, par L. SOLONNET. — *Les plus belles Dames d'hier et leur Peintre. — Le mystère du Grand Hesper*, roman. — *Des folies pour un plat d'Escagots. — Hygiène-Palace.* — Actualités : *L'esprit de Caran d'Ache, — Tous les Nains du monde en villégiature à Paris. — Du pain à la Mécanique, S.V.P. — Bacchus, le nouvel opéra de Massenet.*

Abonnements. — Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable
RICQLÈS Seul Véritable ALCOOL DE MENTHE
RICQLÈS
RICQLÈS
RICQLÈS

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

DUNLOP
PNEUS-AUTOS
BANDES RONDES OU PLATES
FERRÉS CUIRASSE ARMÉE
CUIRASSE CANNELÉE
LA PREMIÈRE MARQUE DU MONDE
ENVELOPPES VOLCANISÉES
ENVELOPPES EXTRA-FORT VOLCANISÉES
ENVELOPPES EXTRA-FORT FAÇON MAIN
CHAMBRES A AIR EXTRA
PNEUS-VELOS
DUNLOP



LE PHARE DUCELLIER VOIT TOUT

© VILLE DE SISTERON

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.

L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux, Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.

Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,
14, Boulevard Montmartre, Paris.

Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.

Nom _____

_____

Adresse _____

_____

CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS DE VIGNE RACINÉS

1e prix au Concours départemental de Propriétés. 1905.

Casimir Magnan

2e prix au Concours départemental d'encouragement à l'agriculture (*prix Meynot*).

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur à SISTERON, *Campagne Le Gand* «B-A»

Créations de Parcs et Jardins Fruitiers
Terrassements et Plantations en tous genres

VIGNE

Producteur direct,
Alicanthe ruspéstris terras n° 20
Othelot,
Seibeil Nos 1, 176, 128, 1020,
Jacquez à gros grains,
Herbemont,
Isabelle.

VIGNE

Porte greffe,
Qiparia gloire de Montpelier,
Ruspestris du Lot,
Solonis Robusto,
Ruspestris riparia, 3308, 3309. 101, 14
Solonis ruspestris, 1616,
Berlandièri riparia, 34

PLANTS GREFFÉS POUR RAISINS DE TABLE ET CUVE

ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES
CONNIFÈRES, ARBUSTES et PLANTES Vertes assortis

L'Etablissement fait des plantations avec garantie de la reprise des Arbres, soit pour allées, terrasses et autres.

TIRAGE SANS REMISE POSSIBLE
15 JUIN 1909

Grande **LOTERIE** Natle de

ARTISTES LYRIQUES

3 Gros Lots : **250.000f - 100.000f - 50.000f**

50 Lots de 1000 fr. ; 142 de 500 fr. et 1001 de 100 fr. formant un total de 1196 Lots pour

621.100fr.

payables en or et déposés au Comptoir National d'Escompte de Paris.

PRIX DU BILLET : **UN FRANC**

EN VENTE chez tous les libraires, papetiers, bureaux de tabac. Pour les envois à domicile envoyer lettres et mandats à l'**Administrateur de la Loterie, 110, Boulevard Sébastopol,** en joignant 0f10 pour le port. Tout acheteur de 5 billets recevra *gratuitement* la liste des numéros gagnants.

DERNIERS BILLETS

BUSSANG
quotidiennement
LANIÉMIE

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint Germain
Paris

PARAÎT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Jardins & Basses-Cours

3 Fr. PAR AN
ABONNEMENT

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.

BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS

à Jardins & Basses-Cours

Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Imprimerie Administrative & Commerciale

Pascal LIEUTIER, successeur de A. TURIN

21, Place de la Mairie — SISTERON — Basses-Alpes

Impressions Commerciales et Administratives

TÊTES DE LETTRES — FACTURES — ENVELOPPES — MÉMORANDUMS

Labeurs - Circulaires - Carnets à Souches - Étiquettes

LETTRES DE MARIAGE, DE NAISSANCE ET DE DÉCÈS
CERTIFICATS DE VIE — MANDATS DE PAYEMENTS — CONVOCATIONS

CARTES D'ADRESSE — CARTES DE VISITE

Prix courants. — Affiches de tous formats

Fournitures Scolaires et de Bureaux

ENCRES DES MEILLEURES MARQUES

REGISTRES, COPIES DE LETTRES
TIMBRES EN CAOUTCHOUC

SOUS-MAINS ET SERVIETTES

Cahiers Écoliers - Crayons - Gommes - Encre à copier

Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON